

Fugue Viennoise

Je m'appelle Constance, je viens d'avoir 12 ans, et cette année ni mer ni montagne ! Mes parents m'emmènent en vacances en Autriche.

Pour tout vous dire, ce n'est pas du tout la destination que j'aurais choisie...

Le trajet me paraît interminable et pour des vacances d'été, la météo ne s'annonce pas clémente ; d'ailleurs mon moral est à l'image du temps : MAUSSADE !!!

Au bout de quelques heures, nous arrivons enfin à Vienne où je découvre notre maison de villégiature. C'est une bâtisse imposante, haute en couleurs mais dont l'ancienneté n'est pas faite pour me rassurer quant aux commodités auxquelles je suis habituée.

Les bagages sortis de la voiture, je pousse la lourde porte d'entrée et cherche ma chambre.

C'est une petite pièce agréable mais sans prétention. De couleur bleue, elle comporte un petit bureau, une commode, une armoire, un lit simple et une table de chevet.

Ce n'est pas un hôtel cinq étoiles, mais pour deux semaines, cela fera très bien l'affaire.

Ma valise posée, je décide de visiter un peu les lieux, quand, au dernier étage de la maison, je découvre une porte isolée au fond d'un couloir qui attise ma curiosité.

Je l'ouvre et à ma grande surprise un piano en bois poussiéreux trône au milieu de la pièce. Il a l'air d'être aussi vieux que la maison qui l'abrite et ses touches jaunies par le temps n'ont pas dû être utilisées depuis des lustres ! Un grand miroir attend lui aussi depuis des années de pouvoir renvoyer l'image de quelqu'un. Au fait, je dois vous préciser qu'étant d'un naturel plutôt coquette, j'apprécie la présence du miroir et que de plus je débute le piano ! Cette pièce ayant tout pour me plaire, c'est donc avec entrain que je commence à jouer un petit menuet de Mozart. A ma grande surprise, ma prestation est plus qu'honorable malgré la vétusté de l'instrument.

Soudain, je vois apparaître sortant du miroir, un homme de petite taille, corpulent, le teint pâle, dont le visage semble avoir été rongé par l'acné. Apeurée mais intriguée devant le surréalisme de la situation deux solutions s'offrent à moi : courir vers la porte et m'enfuir le plus loin possible en hurlant, ou me calmer et rester assise en attendant de savoir qui est ce personnage des plus énigmatiques. J'allais choisir la première solution lorsque l'individu m'interpelle :

« Non mais dis donc, qui es-tu pour te permettre de jouer un de mes menuets et de surcroît chez MOI ? crie l'homme à la perruque.

-Qui qui... qui êtes-vous ? je balbutie.

- Et en plus, tu ne connais pas le nom du compositeur que tu interprètes ! Wolfgang Amadeus Mozart, ici en personne, prodige de la musique, dit l'orgueilleux.

- Mais je ne comprends pas, vous êtes mort depuis longtemps.

- Enfin, c'est ta faute si je suis ici, c'est bien toi qui m'a appelé.

- Je n'ai appelé personne, j'ai juste joué ce menuet ! je réplique interloquée.

- Très bien, je vois ! Devant tant de mauvaise foi, je préfère partir ; rappelle-moi quand tu seras dans de meilleures dispositions !!! »

Puis, Wolfgang disparaît sous mes yeux, aspiré par le miroir.

Choquée devant tant de maladresse relationnelle, je sors de la pièce et rejoins en toute hâte ma chambre.

Je saisis le livre sur les grands musiciens que ma tante vient de m'offrir pour mon anniversaire et que je n'avais pas jugé utile de lire tant il me paraissait ennuyeux.

Comme quoi, ma mère a eu raison de m'imposer un peu de lecture instructive pendant les vacances !

Je découvre avec curiosité la biographie de ce soi-disant surdoué de la musique : A composé des menuets à l'âge de 5 ans, à 12 ans son premier opéra, a joué devant la famille impériale d'Autriche et a composé pour l'empereur Joseph II.

Je suis surprise par tant de créations et de génie !!! Quel bourreau de travail !

Je continue à lire et mes yeux se portent sur les dernières lignes du texte.

J'apprends avec tristesse qu'il est mort à l'âge de 35 ans, sans argent car d'un naturel dépensier. Il a été enterré dans une fosse commune sans personne pour l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure...

Finalement, épuisée par les événements, je décide de me coucher sans dîner, bien décidée à revoir ce monsieur Mozart.

Le lendemain matin, après avoir expédié mon petit-déjeuner et ma toilette, je retourne précipitamment dans la salle de piano.

J'ouvre la porte en frémissant et la referme derrière moi avec la même sensation.

Je m'approche du piano et fixe le miroir en espérant y voir le reflet de Mozart.

Mais rien. Alors doucement, je pose mes mains sur le piano et décide de jouer mon menuet.

Comme espéré, le petit homme apparaît et me dit :

« Bonjour jeune fille, je vois que tu as réfléchi ; es-tu disposée à converser avec moi plus calmement ?

-Bonjour, je suis désolée pour hier... Je ne me suis pas présentée, je m'appelle Constance et j'ai douze ans, dis-je le plus naturellement possible.

-Constance, tu t'appelles Constance ! Quelle coïncidence, ma femme s'appelait Constance... répond Mozart pensif.

Tiens, c'est vrai, je n'y avais pas pensé, le prénom de sa femme est le même que le mien.

-Mais bien sûr, je l'ai lu dans mon livre hier au soir ! je m'écrie

Wolfgang semble interloqué.

-Comment, on parle de moi dans un livre !!!

-Bien sûr, vous êtes connu dans le monde entier, ici en Autriche mais aussi en France, en Allemagne, en Angleterre ou encore en Italie.

-Mais c'est impossible voyons !

-Je sais qu'à votre époque, vous n'avez pas toujours été reconnu mais maintenant vous avez des livres entiers consacrés à vous, on joue vos œuvres, on vous décrit comme un génie de la musique et de nombreux portraits de vous figurent dans des encyclopédies et des livres. Vous êtes un héros !

-Je n'appartiens pas à la mythologie et je suis encore moins un dieu !

-Un dieu, non ! Mais un héros de la musique, oui !!!

-Un héros de la musique... dit mon interlocuteur d'un air étonné en souriant bêtement.

-Oui, je vais vous montrer, suivez-moi.

-Très bien, je suis curieux de voir cela ! répond le rêveur d'un air confiant. »

Je sors mon portable et me connecte.

-Quel est cette chose ? me demande- t-il

-Ce serait trop long à vous expliquer. Vous allez entendre une de vos œuvres, jouée par un très grand pianiste.

Je lance la vidéo sous le regard ébahi de Wolfgang.

-Je n'en crois pas mes oreilles ! Oui, c'est bien une de mes compositions ! Mais comment se fait-il que...

Je le coupe.

-Ce n'est pas tout ! Suivez-moi, vous allez comprendre !

Puis tous les deux, nous sortons de la pièce et nous dirigeons vers ma chambre à pas de loup.

Je prends le livre posé sur la table de chevet et l'ouvre à la page « Wolfgang Amadeus Mozart ». Je le donne à mon compagnon qui s'en empare et commence à lire.

« Je n'arrive pas à croire que tout cela soit vrai ! dit Mozart éberlué.

-Et là, voici des portraits de vous, concédez que j'avais raison ! dis-je fièrement.

-C'est vrai, c'est tout à fait moi !

-Force est de reconnaître que vous êtes plutôt à votre avantage sur les représentations...

-Suis-je si hideux que cela ? Je ne vous inspire tout de même pas de la répulsion ?

-Bien évidemment que non mais les critères de beauté ne sont plus les mêmes, je tente de me justifier. On ne porte plus de perruque et l'on ne s'habille plus d'une redingote, d'un pantalon trois quart, de grandes chaussettes blanches et de souliers vernis !

Cette fois, il bougonna.

-Pourquoi les critères de beauté ne seraient-ils plus les mêmes ? A quelle époque sommes-nous ?

-Nous sommes en 2017, vous êtes mort il y a trois siècles.

-Mort, c'est vite dit, mon âme n'est toujours pas en paix. J'aimerais tellement pouvoir rejoindre ma très chère Constance mais désormais, grâce à toi cela va être possible !

-Je ne comprends pas, en quoi suis-je concernée ?

-C'est une bien longue histoire... Ma vie a connu des hauts et des bas ! On a dit de moi que j'étais frivole, capricieux, orgueilleux, puérile, immature et j'en passe... Je suis parti dans l'indifférence, sans argent et sans reconnaissance en laissant derrière moi ma douce Constance et mon requiem inachevé... Trop de choses encore à faire dans ce monde pour partir sereinement... Mais aujourd'hui tu me fais prendre conscience de la portée de mon œuvre. Je crois que le moment est venu...

-Donc, vous allez repartir ?

-Oui, je vais enfin pouvoir rejoindre mon épouse. Je n'oublierai jamais tout ce que tu as fait pour moi ! Je vais devoir te quitter car si je rate le départ pour le royaume d'Hadès, je n'aurais sûrement plus aucune chance de quitter ce monde !

-Ne partez pas tout de suite ! Je veux avoir un souvenir de notre rencontre, de notre amitié naissante ! je m'écrie.

-Mais cela prendra des mois pour faire notre portrait !

-Ne posez pas de question, faites-moi confiance, lui dis-je en lui adressant un clin d'œil.

Vite, j'attrape mon Nikon et nous voilà partis dans la salle de piano.

-Encore un drôle d'outil... soupire Mozart.

-C'est un appareil photo. Faites- moi confiance et souriez !

Je me positionne à coté de Wolfgang, tends mon bras droit et, parée de mon plus beau sourire, j'appuie sur le bouton.

Puis assez rapidement je sens son épaule se dégager de mon bras et je le vois se diriger vers le miroir.

-Attendez ! je lui crie.

Il se retourne, sourit et me fait un geste d'adieu en disant :

-Adieu Constance... »

Il disparaît sans bruit comme il était venu. Je saisis mon appareil photo et fébrilement, je fais défiler les différents clichés jusqu'à celui tant espéré. Sur la photo, mon bras repose dans le vide : mon ami a disparu !

Je suis immensément triste sans aucun espoir de garder un souvenir de cette belle rencontre. J'ai le sentiment d'avoir perdu quelqu'un de cher.

Je prends une décision : de cette aventure, je ne relaterai rien ; je la garderai pour moi. De toute manière, si je le disais, personne ne me croirait !

« Chérie, appelle maman, sais-tu que Mozart aurait vécu ici une partie de sa vie ?

J'esquisse un léger sourire et m'entends dire :

-Ah bon ?».